

**Homélie du père Bernard CARD prononcée lors des obsèques du Chanoine Marcel  
BOURLAND**

**Eglise Saint-Michel de Dijon, le samedi 9 mai 2015**

La mort du P. Marcel Bourland nous a surpris. Ceux qui l'avaient côtoyé ces derniers jours le trouvaient bien. Et lui-même n'y pensait guère puisque, reçu parmi les chanoines le 23 avril, il était en train de prendre des dispositions pour pouvoir participer à la prière quotidienne du chapitre cathédrale.

Mais les réactions à l'annonce de sa mort, plus encore que l'effet de surprise, révélaient l'impact que ce prêtre avait eu sur beaucoup de personnes pour qui le Père Bourland avait été un prêtre, un curé, un confesseur, un père spirituel, un prédicateur marquant. Notre présence – nous sommes très nombreux - et les messages reçus en témoignent ce matin. Il fut un pasteur et un accompagnateur spirituel hors du commun.

Il arborait une certaine sévérité. Il pouvait impressionner. Et pourtant il ne manquait pas d'humour. Et il avait un accueil, une attention et une écoute pour tous ceux qui l'approchaient.

Il était austère dans son emploi du temps et son mode de vie. Il ne s'accordait pas beaucoup de loisirs ou de vacances, il fuyait les invitations. Son temps était pour le Seigneur et pour le ministère. Ses sorties, c'étaient l'animation d'un weekend, d'une récollection ou d'une retraite ...

Son emploi du temps était réglé comme du papier à musique : tôt le matin, la prière, le courrier et l'expédition des affaires courantes : ensuite, la journée était dégagee pour le travail pastoral.

Il sortait peu de chez lui, ne faisait pas de visites systématiques, fuyait les rencontres de prêtres, mais une part essentielle de son temps se passait en rendez-vous : paroissiens, dirigés, confrères ... On pouvait vivre à côté de lui et l'ignorer, et l'on venait de l'autre bout de la France pour le rencontrer.

Organisateur hors pair, il a été un directeur d'école efficace et respecté, qui ne se laissait chahuter ni par les parents ni par les élèves. Plus tard, il saura doter ses paroisses de toutes les équipes et de tout le matériel nécessaires pour que les tâches soient assumées avec efficacité. Il avait l'art d'embaucher, révélant aux personnes côtoyées ce qu'elles pouvaient faire, leurs capacités et leurs charismes. Un chrétien pour lui était un chrétien actif. Il trouvait des choses à faire faire pour tous les volontaires, des plus jeunes aux plus âgés, des plus simples aux plus intelligents. On découvrait avec lui la joie d'une foi active. On trouvait chez lui le matériel de bureautique le plus moderne, ce qui lui donnait une efficacité rare pour rejoindre les uns et les autres : anniversaire de baptême, éveil de la

foi, entrée au catéchisme, anniversaire de mariage ... et vous receviez un appel, un mot, une image, une convocation... Il relançait inlassablement ses troupes.

Il aimait la liturgie, la beauté des lieux et des célébrations. Sa façon de célébrer nous forçait à l'intériorité. Il avait l'art de nous impliquer. Il a été pour moi un modèle en ce domaine.

Je ne m'attarderai pas sur la réputation de ses homélies : il voulait révéler le Christ, enseigner la foi vivante et vraie, et que chacun reparte conforté, touché, rasséréiné, avec l'envie de témoigner de sa foi.

Il a souvent été un précurseur. Ainsi lorsqu'il initiait ses paroissiens à l'oraison et à la prière des heures partagées ensemble avant l'eucharistie. Alors que j'étais séminariste, et que j'effectuais un stage en usine, j'ai trouvé à la paroisse du Sacré-Cœur où j'habitais le lieu où me ressourcer chaque jour. Précurseur encore lorsqu'il rassemblait autour de lui quelques jeunes prêtres - dont j'étais à ce moment là - pour jeter les bases de ce qui deviendra par la suite la fraternité de Sitio. Ou encore quand il accompagnait les débuts de la fraternité de Bethel, moniales dans la ville. J'étais le témoin émerveillé et comblé de toutes ces recherches qui étaient les prémices de la nouvelle évangélisation. Il a aidé plusieurs jeunes, garçons et filles, au discernement de leur vocation.

J'ai fait connaissance avec le Père Bourland lorsque, pensionnaire au Foyer du petit séminaire, je suivais les cours à l'école Notre-Dame. Il était l'aumônier de mes années de lycée. J'en garde un excellent souvenir : il nourrissait notre foi en nous ouvrant les écritures et la vie de prière. C'était fort. J'étais personnellement aimanté par cet homme plein de spiritualité.

Nos liens se sont intensifiés lorsqu'il m'a invité à une soirée d'information sur le Renouveau charismatique. Nous sommes tous deux restés parmi les douze personnes qui ont accueilli et initié cette expérience spirituelle dans le diocèse de Dijon. Ils furent, le Père Bourland et Sœur Catherine-Marie, alors prieure des Sœurs Dominicaines, les guides solides et sûrs, au discernement avéré, pour faire de cette expérience spirituelle une expérience d'Eglise. Là, auprès d'eux, j'ai reçu les fondements de ma vie de prière ainsi que le goût de l'accompagnement spirituel.

Le Père Bourland était durant plusieurs années le père spirituel qui m'a permis de faire de grands pas dans mon attachement au Christ Sauveur.

Récollections, retraites spirituelles, dans le renouveau et en dehors du renouveau, à Dijon et ailleurs (avec une fidélité particulière pour « La Flatière »), et plus récemment, les retraites d'un jour à la maison diocésaine, le Père Bourland a été une source dans la vie spirituelle et la prière de beaucoup.

De ce que j'ai vu de lui, de ce que j'ai reçu de lui, je retiens sa volonté de greffer les hommes sur le Christ. L'Evangile que nous venons d'entendre « Je suis la vigne, vous êtes les sarments » était lu ce dimanche. Il résumait parfaitement bien la vie personnelle et pastorale

de celui dont on apprenait le passage de ce monde au Père. « Moi je suis la vigne, et vous, les sarments. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure, celui-là porte beaucoup de fruits... Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous portiez beaucoup de fruits et que vous soyez pour moi des disciples.» Etre lui-même uni au Christ à chaque instant de sa journée, c'était son but, pour mieux attacher au Christ tous ceux qu'il rencontrait. Annoncer le Christ vivant, ressuscité, et la vie nouvelle en Lui, c'était sa vie ! Le Christ comme personne vivante, agissante dans nos vies, c'était son témoignage de chaque instant. La nécessité de parler de Lui, de le faire connaître, de le faire aimer, c'était son défi. Comme la première lecture lui correspond bien, lorsque Paul dit « Je vous rappelle la Bonne nouvelle que je vous ai annoncée. Cet Evangile, vous l'avez reçu et vous y restés attachés. Vous serez sauvés par lui si vous le gardez tel que je vous l'ai transmis. »

Dans votre face à face, Père Bourland, priez Dieu de nous accorder le même zèle que vous, pour que le Seigneur Jésus soit encore annoncé, célébré, servi comme il le mérite dans cette paroisse qui fut la vôtre, dans ce diocèse, et dans l'Eglise car vous étiez un fils de l'Eglise. Amen